HÉTÉROCLITE

Mensuel gratuit gay mais pas que...

n°003

Edition de Lyon_Juin_2006

Le dossier **À un an des présidentielles**
Culture **Foucault sur scène**
L'Agenda de **Nuits Sonores**

Sommaire

Société

Actu / Page 3
Les Belges adoptent l'adoption

Dossier / Pages 4 et 5
Partis politiques et homosexualité à un an des présidentielles

Initiative / Page 6
Une journée contre l'homophobie

Revue de presse / Page 7

Droit / Page 8
Sexe, genre et état civil

Santé / Page 9
Le traitement d'urgence

Culture

Théâtre / Page 10
Foucault, choses dites choses vues

Danse / Page 11
Soirée Mats Ek

Expo / Page 12
Melik Ohanian

Culture parallèle / Page 14
Alain Pacadis et les "Années Palace"

Sélection / Page 15
À lire, à voir et à écouter

Musique / Page 16
Nuits Sonores et Dresden Dolls

Nuit / sorties

La marctapage / Page 17
Le dicogay, un ailleurs et des cochons

L'agenda / Pages 18, 19
Sélection de soirées gaies, gay-friendly, électro

L'agenda spécial Nuits Sonores / Page 20

Le guide / Pages 22 et 23
Sélection de lieux gais et gay-friendly

HETEROCLITE LYON
SARL au capital de 1002 euros
RCS : 48941724600019
32 rue Tramassac
69 005 LYON

Tél : 06.14.65.41.48
Fax : 04.72.00.08.60

Agenda : agenda@heteroclite.org
Publicité : pub@heteroclite.org
Rédaction : redaction@heteroclite.org

Mensuel gratuit,
Numéro deux
Mai 2006
10 000 exemplaires en libre service, chaque premier mercredi du mois.

Directrice de la publication :
Dorotée Aznar
dorotee@heteroclite.org

Rédacteur en chef :
Renan Benyamina
renan@heteroclite.org

Ont participé à ce numéro :
Emmanuel Alarco, Dalya Daoud, Baptiste Jacquet, Francis Ollier, Pierre-Marie Oullion, Pierre Prugneau, Geneviève Retornaz et Olivier Rey
Stagiaire : Yann Serpolet
Conception : Pitaya Design

Édito

«D' un Z qui veut dire Zorro, Zorro, Zorro», Générique de Zorro

Son nom, il le signe à la pointe de son épée, d'un S qui veut dire Sarko, Sarko. La suite vous la connaissez ; ceux qui ont pris la peine de feuilleter **Hétéroclite** n°1 s'en sont à peine remis. Nous aussi. SarkoSy avec un S, quelle idée. Nous pourrions affirmer qu'il s'agissait d'une fantaisie, d'un désir d'ôter au vengeur à peine masqué ce Z si cavalier. Soyons humbles, nous avons fait mouche bien malgré nous. Un nom aussi propre, comment cela a-t-il pu arriver? Plutôt que de chercher à expliquer l'inexplicable, rendons à CéZar ce qui lui appartient. Puisque l'on parle de dernières lettres de l'alphabet, évoquons le cas désarmant du Y, celui de GAY. Il s'agit au départ d'un acronyme (*Good As You*) ; il est désormais employé comme nom commun et comme adjectif. Faut-il l'accorder (gay, gays) le franciser (gai, gais, gaie, gaies), tout snober (gay!) ou bien tout mélanger. Nous avons jusqu'à présent opté pour cette solution, après en avoir longtemps et âprement débattu. Le X quant à lui bénéficie dans l'alphabet d'une place à part : c'est la seule lettre qui fasse genre. Tant de fantasmes et de prohibitions s'y croisent. Lettre qui fut longtemps apposée au film de Jean Genet *Un chant d'amour*, réalisé en 1949... quand la poésie est prise pour de l'indigente pornographie. La première prison dans laquelle fut incarcéré Genet en 1926 a été construite selon le modèle du Panopticon de Bentham ; Michel Foucault dans son essai *Surveiller et punir* en décrit les cellules comme «*autant de cages, autant de petits théâtres, où chaque acteur est seul, parfaitement individualisé et constamment visible*». C'est un peu par hasard mais au final très naturellement que se rencontrent Jean Genet et Michel Foucault dans ce numéro. Jean Genet est mort il y a 20 ans, en 1986, tout comme Alain Pacadis, le mythique journaliste emblématique des années Palace. Le festival Nuits Sonores rend hommage à ce temple de la fête à l'occasion de sa cinquième édition, que tout le monde attend avec grande impatience. Les hommages et les commémorations, c'est bien, mais regarder devant, c'est mieux. Nous avons donc décider de consacrer notre dossier à l'attitude et aux positions des responsables politiques à un an de l'échéance présidentielle. Des plus frileux aux plus audacieux, de nombreux élus s'expriment dans nos colonnes sur les questions du mariage homosexuel et de l'homoparentalité. La seule certitude à ce sujet étant qu'il sera largement débattu dans les mois à venir.

Renan Benyamina

En une

Sans titre
Cédric DARBORD

Les images de Cédric DARBORD ne sont jamais retouchées et jamais recadrées, afin que l'on se rende compte du travail réalisé lors de la prise de vue. Le résultat obtenu dans ses clichés provient d'une combinaison de réglages. Il résume son travail photographique en deux mots : couleurs et composition. Cédric jouit de références nationales et internationales en presse et en communication d'entreprise et réalise, en parallèle, des expositions thématiques. Ce jeune homme de vingt-cinq ans n'est pas un habitué des galeries et préfère les lieux inattendus.

Il est à l'heure actuelle associé à d'autres artistes contemporains au sein du collectif Kolle Bolle spécialisé dans le print et le multimédia.

Une partie de son travail est visible sur son site Internet.

Adresse de son site personnel :
www.cedricdarbord.info

Adresse du site de Kolle Bolle :
www.kollebolle.com

Contact mail :
contact@cedricdarbord.info

_société_société_société

Le Dossier

Le corps sportif, fantasmes et archaïsmes

A QUELQUES HEURES DE LA COUPE DU MONDE DE FOOTBALL, UN DOSSIER SUR LE SPORT S'IMPOSAIT. QUELQUES ÉLÉMENTS SOCIO-HISTORIQUES, UN PEU DE BON SENS POPULAIRE ET DE MAUVAIS ESPRIT PERMETTENT DE DÉCRIRE UN RAPPORT AU CORPS SURVALORISÉ. MÊME QUAND IL EST MOITE. DE VRAIES BÊTES CURIEUSES, CES SPORTIFS.

Le culte du corps

C'est connu : pratiqué de manière intensive, le sport « offre l'avantage d'une énergie en circuit fluide et d'un corps sain ». C'est ce qui est inscrit sur le bulletin d'adhésion au club de boxe thaï du quartier. La santé du corps, c'est bien, mais soyons honnêtes : c'est son sex-appeal qui importe d'abord. Et, sous la dure loi des apparences, on aura tôt fait de confondre séduction et muscle.

Le culte du corps n'est évidemment pas l'apanage des gays, cependant l'imagerie homosexuelle la plus largement répandue aime les mâles sculptés, à demi nus et dans des poses lascives. Si ce corps désirable (a priori rentable) est imposé aujourd'hui de manière égale aux femmes et aux hommes, il est à l'origine un canon de beauté spécifiquement masculin, datant de l'Antiquité. Ainsi l'iconographie homosexuelle rappelle -de manière plus ou moins réussie- cette esthétique antique : toges couvrant le moins possible des corps d'athlètes bien bâtis, dans un univers quasi exclusivement masculin. Rappelons qu'à l'époque, le concept d'homosexualité n'existe pas vraiment, car les relations sexuelles sont surtout identifiables dans la distinction 'actif-passif' plutôt que dans la distinction 'homo-hétéro', comme souvent encore aujourd'hui autour du bassin méditerranéen. C'est lorsque le christianisme est déclaré religion officielle de l'Empire romain que l'homosexualité conduit au bûcher. Depuis, selon les pays, la sanction pour ces pratiques est plus ou moins sévère, elle prend diverses formes mais s'abat encore. Et particulièrement dans l'un des derniers bastions forts du machisme, le milieu sportif.

Du club de gym au stade de France

Il faut bien évidemment faire le distinguo entre le statut de l'homosexuel dans la salle de sport/torture remplie de rameurs cloués au sol, de muscles saillants, et celui qu'il peut avoir dans les stades où courent footballeurs et autres furets professionnels.

Dans le premier cas, le pédé soucieux de ses adducteurs fait partie du décor. Dans l'autre, on peut résumer la situation par un simple constat : aucun sportif homosexuel mâle de haut niveau n'a jamais fait de coming-out. On se souvient d'une exception : le footballeur anglais d'origine nigériane, Justin Fashanou. Dans cet univers impitoyable, les femmes ne semblent pas mieux loties. Exception faite, comme c'est étrange, pour les homosexuelles.

Une championne, oui, mais alors lesbienne

On accorde volontiers aux dames leurs heures hebdomadaires d'abdos fessiers pour obtenir ce corps androgyne qui, à lui seul, signifie efficacité et libido débordante. Mais lorsqu'il s'agit de sport de haut niveau, c'est une autre affaire. L'intégrisme sportif ne se limite pas à l'homophobie masculine mais s'étend généralement à la misogynie. En revanche, ici, un phénomène d'acceptation généralisée toucherait les sportives lesbiennes. Anne Saouter, membre associée à l'Institut d'ethnologie méditerranéenne et comparative (Idemec) d'Aix-en-Provence, explique : « imaginer les sportives homosexuelles est certainement un procédé cognitif permettant de penser le sport dans sa conception traditionnelle : c'est une pratique qui produit des hommes, ou des femmes "qui ne sont plus des femmes". L'exemple de la tenniswoman Amélie Mauresmo est très significatif à cet égard. Son jeu, sa force de frappe des balles étant proches de ceux de ses homologues masculins, son homosexualité a rapidement été déclarée publiquement, rassurant ainsi une partie de la gent masculine : ceci expliquerait alors cela... » La sportive, ajoutons-le, a quand même essuyé quelques insultes de la part de certaines de ses adversaires, qui se plaignaient de jouer « contre un homme ».

Le héros sportif, un homosexuel latent ?

Philippe Liotard, professeur d'histoire de sociozzlogie du sport, résume ainsi : « le virilisme fonctionne, en effet, de manière latente dans tous les domaines déterminés par le pouvoir masculin. » Le sport de haut niveau en est un champ d'action tout désigné. Le héros sportif doit réunir toutes les qualités combatives pour vaincre, et ne se soumet pas. Et si l'on revient à cette fondamentale distinction antique 'passif' et 'actif', dans l'esprit collectif, le champion ne peut pas être celui qui se fait sodomiser.

Pourtant, dans cet univers ultra solidaire se pose encore plus fortement la question du caractère homosexuel de l'amitié entre deux hommes. Les liens entre les partenaires d'une équipe sportive (confiance, interdépendance, amitié), sont d'autant plus forts qu'ils sont entretenus par un objectif commun important, et des rites physiques qui entourent l'acte sportif. Parmi ceux-là, on pense aux accolades et, dans les vestiaires, à quelques jolies claques données sous la douche. Haro sur le fantasme, toutes les troisièmes mi-temps ne sont pas des partouses, et la savonnette ne glisse pas si souvent au sol.

Un univers fantasmagorique très vendeur

Le vocabulaire relatif au sport peut très vite s'approcher de celui du sexe : effort, sueur, plaisir. Des rugbymen ont joué sur l'ambiguïté dans un calendrier désormais institutionnel. Les poses suggestives de ces Dieux du stade avaient permis une première dédramatisation sur la question de l'identité sexuelle. Mais l'image survalorisée du corps sportif a été avant tout un instrument commercial très vendeur. Quelques initiatives, comme le développement du Paris Foot Gay tentent de pointer les problèmes d'homophobie. Le sport, ses acteurs et ses spectateurs, constituent un indicateur de l'évolution sociale intéressant, où le machisme conservateur, aussi bien homophobe que raciste, n'en est pas à ses dernières heures…
Coup de sifflet final.

Dalya Daoud

Dans l'agenda sur le côté, annonce de la rencontre des membres de la fédération des Gay Games à Lyon en novembre 2006.

_société_société_société

P 06_ culture_culture_culture_

_culture_culture_culture

Droit

Devenir ce que je suis

Être convaincu d'appartenir au sexe opposé à celui de son corps peut entraîner une série de péripéties. Transsexualité et institution, une histoire houleuse.

Tout a démarré par une condamnation de la France par la Cour Européenne des Droits de l'Homme. Avant mars 1992, le transsexualisme ne permettait pas, dans ce pays, le changement d'état civil des personnes intéressées. La France a donc été rappelée à l'ordre, en vertu du principe de l'indisponibilité de l'état de la personne et de son corps, ainsi que du droit à la santé. Désormais, la démarche consiste en une assignation devant le Tribunal de Grande Instance (TGI), afin que soit finalement inscrit en marge de l'acte de naissance du demandeur son changement de sexe. «*La procédure est longue, un an en moyenne*, affirme Isabelle Nabusset, avocate à Lyon. *Les délais entre chacune de ces phases, dont les passages de la personne transsexuelle devant les différents experts, sont interminables*». Depuis dix ans, elle s'est «*spécialisée*», sourit-elle, en traitant une vingtaine de dossiers de ce type. A cela s'ajoute, pour le demandeur, le changement de prénom, dont beaucoup de personnes transsexuelles, ou encore travesties, se contentent. Moins complexe, cette démarche s'effectue devant le juge aux Affaires Familiales et peut se faire sans le conseil d'un avocat. C'est une procédure d'agrément, dont tout le monde peut bénéficier en justifiant de «raisons sérieuses et anciennes».

Lyon fut rebelle

L'évolution est désormais sensible. Pourtant, d'un tribunal à l'autre (c'est-à-dire d'un procureur à l'autre) la modification administrative est attribuée plus ou moins aisément. Lyon était, dans le domaine, un exemple tout à fait singulier. Jusqu'à l'an passé, une personne pouvait changer d'identité avant même de s'être fait opérer pour modifier son sexe. En effet, le professeur Leriche, aujourd'hui à la retraite, est un chirurgien réputé pour ses opérations réussies, mais également pour avoir passé un accord avec l'ancien procureur du TGI de Lyon. Afin de se protéger contre des poursuites judiciaires pour crime de castration, le professeur mondialement connu avait fait en sorte de ne pas être impliqué dans le bouleversement psychologique (refus, suicide…) que peut induire un tel changement d'identité. Depuis que la première chambre du TGI est occupée par une nouvelle présidente, le parquet civil a rendu obsolètes ces accords, bien arrangeants, au moins pour les chirurgiens.

S'informer

Le Groupe de Recherche et d'Etude sur les Troubles de l'Identité Sexuelle (à Lyon, mais également à Paris, Bordeaux et Marseille) offre un suivi aux personnes qui entament un changement de sexe. Le protocole médical permet la prise en charge de l'opération par la sécurité sociale. Mais des critères d'entrée sont incontournables. Entre autres : pas de pratique actuelle de prostitution, pas de séropositivité au VIH, pas d'enfants à charge, pas de trace de geste d'automutilation. Le groupe annonce la couleur aussi rapidement qu'honnêtement : «*concernant le corps, les traitements médicaux et chirurgicaux ne peuvent que modifier l'apparence sexuelle. Le sexe génétique, repéré par l'examen des chromosomes de n'importe quelle cellule du corps, ne sera pas modifié. Il n'est pas possible de greffer des glandes génitales, ovaires ou testicules, et, par la suite, votre corps n'appartiendra jamais au sexe que vous sentez être le vôtre*». Une vie hétérosexuelle à la suite de l'opération serait un «*critère apprécié*» au Gretis, souligne sous couvert d'anonymat un homme devenu femme. Et qui aime les femmes. Autant de questions que de personnes, semble-t-il.

Dalya Daoud

HÉTÉROCLITE

Mensuel gratuit gay mais pas que...

Spécial Lesbian&GayPride

Son nom, il le signe à la pointe de son épée, d'un S qui veut dire Sarko, Sarko. La suite vous la connaissez ; ceux qui ont pris la peine de feuilleter **Hétéroclite** n°1 s'en sont à peine remis. Nous aussi. SarkoSy avec un S, quelle idée. Nous pourrions affirmer qu'il s'agissait d'une fantaisie, d'un désir d'ôter au vengeur à peine masqué ce Z si cavalier. Soyons humbles, nous avons fait mouche bien malgré nous. Un nom aussi propre, comment cela a-t-il pu arriver? Plutôt que de chercher à expliquer l'inexplicable, rendons à CéZar ce qui lui appartient. Puisque l'on parle de dernières lettres de l'alphabet, évoquons le cas désarmant du Y, celui de GAY. Il s'agit au départ d'un acronyme (*Good As You*) ; il est désormais employé comme nom commun et comme adjectif. Faut-il l'accorder (gay, gays) le franciser (gai, gais, gaie, gaies), tout snober (gay!) ou bien tout mélanger. Nous avons jusqu'à présent opté pour cette solution, après en avoir longtemps et âprement débattu. Le X quant à lui bénéficie dans l'alphabet d'une place à part : c'est la seule lettre qui fasse genre. Tant de fantasmes et de prohibitions s'y croisent. Lettre qui fut longtemps apposée au film de Jean Genet *Un chant d'amour*, réalisé en 1949... quand la poésie est prise pour de l'indigente pornographie. La première prison dans laquelle fut incarcéré Genet en 1926 a été construite selon le modèle du Panopticon de Bentham ; Michel Foucault dans son essai *Surveiller et punir* en décrit les cellules comme «*autant de cages, autant de petits théâtres, où chaque acteur est seul, parfaitement individualisé et constamment visible*». C'est un peu par hasard mais au final très naturellement que se rencontrent Jean Genet et Michel Foucault dans ce numéro. Jean Genet est mort il y a 20 ans, en 1986, tout comme Alain Pacadis, le mythique journaliste emblématique des années Palace. Le festival Nuits Sonores rend hommage à ce temple de la fête à l'occasion de sa cinquième édition, que tout le monde attend avec grande impatience. Les hommages et les commémorations, c'est bien, mais regarder devant, c'est mieux. Nous avons donc décider de consacrer notre dossier à l'attitude et aux positions des responsables politiques à un an de l'échéance présidentielle. Des plus frileux aux plus audacieux, de nombreux élus s'expriment dans nos colonnes sur les questions du mariage homosexuel et de l'homoparentalité. La seule certitude à ce sujet étant qu'il sera largement débattu dans les mois à venir.

Renan Benyamina

HETEROCLITE LYON
SARL au capital de 1002 euros
RCS : 48941724600019
32 rue Tramassac
69 005 LYON

Tél : 06.14.65.41.48
Fax : 04.72.00.08.60

Agenda : agenda@heteroclite.org
Publicité : pub@heteroclite.org
Rédaction : redaction@heteroclite.org

Mensuel gratuit,
Numéro trois - Juin 2006
Edition spéciale Gay Pride
15 000 exemplaires.

Directeur de la publication : Renan Benyamina
renan@heteroclite.org

Ont participé à ce numéro : Dorotée Aznar, Dalya Daoud
Conception : Pitaya Design

Musique
Cultiver la chanson

Dick Annegarn, agronome de son État, présentera les dernières productions musicales de son jardin secret sur les étales de l'épicerie moderne, le 12 mai prochain. Homme libre et artiste indépendant, Dick Annegarn a multiplié les expériences humaines. Navigateur insatiable, il aime observer ses contemporains, peindre avec une poésie douce et subtile les défaillances systématiques de nos relations fragiles. A 52 ans, Monsieur Annegarn a eu une vie bien remplie, rythmée par de nombreux voyages. Voyage initiatique tout d'abord : né aux Pays-Bas, il étudie à Bruxelles, avant de poser ses valises à Paris en 1972. C'est dans la capitale qu'il connaît ses premiers grands succès avec les chansons *Sacré Géranium*, *Bébé Eléphant* ou le non moins fameux *Bruxelles*. Les portes du show business s'ouvrent alors à lui, mais se referment très vite (en 1978) après une série de concerts qui le mènent jusqu'à l'Olympia. Voyage humaniste ensuite, lorsqu'il quitte le vieux continent pour le Cambodge, l'Ethiopie puis le Maroc. Routard infatigable, il passe une quinzaine d'années à nouer des liens éphémères et sincères avec les communautés qu'il approche. Les années 90 signent son grand retour pour l'époque du voyage intérieur. Des concerts au Cirque d'hiver puis une tournée avec Mathieu Boogaerts, Dick Annegarn affûte son style et propose un blues de «blanc». Cultivateur, avec succès, de beaux mots et de poésie, il présente en mai son dernier album «Plouc» entouré de Barnabé Wiorowski (tuba) et de Jean-Pierre Soulès (Cor d'Harmonie).

Pierre-Marie Oullion

Dick Annegarn
Épicerie Moderne de Feyzin / 04.72.89.98.70
Vendredi 12 mai (13€ en location et 16€ sur place)

Musique
Cultiver la chanson

Dick Annegarn, agronome de son État, présentera les dernières productions musicales de son jardin secret sur les étales de l'épicerie moderne, le 12 mai prochain. Homme libre et artiste indépendant, Dick Annegarn a multiplié les expériences humaines. Navigateur insatiable, il aime observer ses contemporains, peindre avec une poésie douce et subtile les défaillances systématiques de nos relations fragiles. A 52 ans, Monsieur Annegarn a eu une vie bien remplie, rythmée par de nombreux voyages. Voyage initiatique tout d'abord : né aux Pays-Bas, il étudie à Bruxelles, avant de poser ses valises à Paris en 1972. C'est dans la capitale qu'il connaît ses premiers grands succès avec les chansons *Sacré Géranium*, *Bébé Eléphant* ou le non moins fameux *Bruxelles*. Les portes du show business s'ouvrent alors à lui, mais se referment très vite (en 1978) après une série de concerts qui le mènent jusqu'à l'Olympia. Voyage humaniste ensuite, lorsqu'il quitte le vieux continent pour le Cambodge, l'Ethiopie puis le Maroc. Routard infatigable, il passe une quinzaine d'années à nouer des liens éphémères et sincères avec les communautés qu'il approche. Les années 90 signent son grand retour pour l'époque du voyage intérieur. Des concerts au Cirque d'hiver puis une tournée avec Mathieu Boogaerts, Dick Annegarn affûte son style et propose un blues de «blanc». Cultivateur, avec succès, de beaux mots et de poésie, il présente en mai son dernier album «Plouc» entouré de Barnabé Wiorowski (tuba) et de Jean-Pierre Soulès (Cor d'Harmonie).

Pierre-Marie Oullion

Dick Annegarn
Épicerie Moderne de Feyzin / 04.72.89.98.70
Vendredi 12 mai (13€ en location et 16€ sur place)

Musique
Cultiver la chanson

Dick Annegarn, agronome de son État, présentera les dernières productions musicales de son jardin secret sur les étales de l'épicerie moderne, le 12 mai prochain. Homme libre et artiste indépendant, Dick Annegarn a multiplié les expériences humaines. Navigateur insatiable, il aime observer ses contemporains, peindre avec une poésie douce et subtile les défaillances systématiques de nos relations fragiles. A 52 ans, Monsieur Annegarn a eu une vie bien remplie, rythmée par de nombreux voyages. Voyage initiatique tout d'abord : né aux Pays-Bas, il étudie à Bruxelles, avant de poser ses valises à Paris en 1972. C'est dans la capitale qu'il connaît ses premiers grands succès avec les chansons *Sacré Géranium*, *Bébé Eléphant* ou le non moins fameux *Bruxelles*. Les portes du show business s'ouvrent alors à lui, mais se referment très vite (en 1978) après une série de concerts qui le mènent jusqu'à l'Olympia. Voyage humaniste ensuite, lorsqu'il quitte le vieux continent pour le Cambodge, l'Ethiopie puis le Maroc. Routard infatigable, il passe une quinzaine d'années à nouer des liens éphémères et sincères avec les communautés qu'il approche. Les années 90 signent son grand retour pour l'époque du voyage intérieur. Des concerts au Cirque d'hiver puis une tournée avec Mathieu Boogaerts, Dick Annegarn affûte son style et propose un blues de «blanc». Cultivateur, avec succès, de beaux mots et de poésie, il présente en mai son dernier album «Plouc» entouré de Barnabé Wiorowski (tuba) et de Jean-Pierre Soulès (Cor d'Harmonie).

Pierre-Marie Oullion

Dick Annegarn
Épicerie Moderne de Feyzin / 04.72.89.98.70
Vendredi 12 mai (13€ en location et 16€ sur place)

Musique
Cultiver la chanson

Dick Annegarn, agronome de son État, présentera les dernières productions musicales de son jardin secret sur les étales de l'épicerie moderne, le 12 mai prochain. Homme libre et artiste indépendant, Dick Annegarn a multiplié les expériences humaines. Navigateur insatiable, il aime observer ses contemporains, peindre avec une poésie douce et subtile les défaillances systématiques de nos relations fragiles. A 52 ans, Monsieur Annegarn a eu une vie bien remplie, rythmée par de nombreux voyages. Voyage initiatique tout d'abord : né aux Pays-Bas, il étudie à Bruxelles, avant de poser ses valises à Paris en 1972. C'est dans la capitale qu'il connaît ses premiers grands succès avec les chansons *Sacré Géranium*, *Bébé Eléphant* ou le non moins fameux *Bruxelles*. Les portes du show business s'ouvrent alors à lui, mais se referment très vite (en 1978) après une série de concerts qui le mènent jusqu'à l'Olympia. Voyage humaniste ensuite, lorsqu'il quitte le vieux continent pour le Cambodge, l'Ethiopie puis le Maroc. Routard infatigable, il passe une quinzaine d'années à nouer des liens éphémères et sincères avec les communautés qu'il approche. Les années 90 signent son grand retour pour l'époque du voyage intérieur. Des concerts au Cirque d'hiver puis une tournée avec Mathieu Boogaerts, Dick Annegarn affûte son style et propose un blues de «blanc». Cultivateur, avec succès, de beaux mots et de poésie, il présente en mai son dernier album «Plouc» entouré de Barnabé Wiorowski (tuba) et de Jean-Pierre Soulès (Cor d'Harmonie).

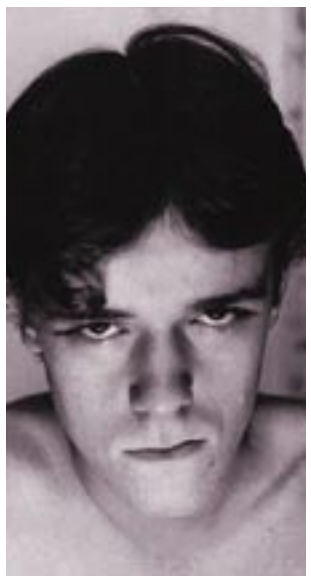
Pierre-Marie Oullion

Dick Annegarn
Épicerie Moderne de Feyzin / 04.72.89.98.70
Vendredi 12 mai (13€ en location et 16€ sur place)

MAJOR videostore

LOCATION DVD GAY
VENTE DVD GAY
ACCESSOIRES
DRAPEAUX GAYS
LUBRIFIANTS - ARÔMES

2, place des Capucins, Lyon 1er
Tél. 04 78 39 09 28
du lundi au samedi de 14h à 21h
www.major-videostore.com



Prométhée déchaîné

Franck Aïssan Brian à première vue ne paie pas de mine : 1 mètre 63, 45kg... pas vraiment les mensurations pour faire la couv de Têtu.

Une petite chose» comme il se qualifie lui-même, qui s'insinue discrètement dans les rouages du système pour y brandir son majeur. Petite chose qui débarque d'Angleterre en 1977, cachée dans la cale d'un navire marchand. Le jeune Franck alors âgé de 17 ans ne perd pas son temps puisque dès son arrivée à Paris, il rencontre Pablo Ruy en nage comme lui devant Iggy Pop. La cheftaine des Folles Stars poursuit son combat contre l'hétérosexisme escorté par un truc à peine pubère mais déjà très bruyant... «ce truc, c'était moi» précise-t-il. Avec un brin de nostalgie, il se souvient de cette force qui caractérisait gazolines et émules, une façon d'être là, d'assumer tout et n'importe quoi. Davantage qu'un guérillero, Franck est alors un compagnon d'aventures, un clown au milieu des panthères qu'il amuse autant qu'il agace. Front Homosexuel d'Action Révolutionnaire, Comités Homosexuels d'Arrondissement, Comité d'Urgence Anti Répression Homosexuelle, Folles Star : il couche dans le lit de la Révolution, moins par passion politique que par amour de la provocation. Familier des marges, le voilà bien dépourvu quand la gauche fut venue, et qu'à partir de 1982, l'homosexualité commence à se banaliser. Les militants de la libération homosexuelle ont, selon lui, ouvert une boîte de Pandore, de laquelle sont sortis des hordes de gays ; avant n'existaient que des homos et des pédés. Définition du gay : «homo qui veut s'insérer et obtenir les mêmes droits et devoirs que les autres» ; il parle de ceux-là avec une sorte de dégoût ; à la question «participes-tu à la gay pride?» il répond «J'm'en fous». Haussant encore un peu épaules et menton, il poursuit crânement : «et puis moi, je fais le carnaval toutes les nuits».

Nuits fauves d'un «Prince Trash»

Au crépuscule qu'il observe perché sur le toit du monde (un appartement au dernier étage d'un immeuble en surplomb de la ville), Franck Aïssan Brian endosse sa cape et fait luire son épée. Car il est un prédateur, sang victorien et canines acérées. Il semblerait qu'il ait toujours adoré mordre dur et boire du sang. Un tel personnage bien entendu fait peur. Lui n'a peur de rien et a donc tout essayé. Davantage même que les acolytes de Ruquier. Sex, Drugs, Rock&Roll : voilà son hygiène de vie. Il vit sa première expérience sexuelle à 11 ans, date à partir de laquelle il n'a plus grandi. Une fois pénétré le royaume imaginaire, il n'en est plus sorti ... 25 000 partenaires a-t-il calculé. Nous ne nous attarderons pas sur le détail des trips SM et autres étrangetés pourtant minutieusement racontés, toujours avec raffinement. Quant aux drogues, il les a toutes essayées, aucune ne lui a résisté. Sauf peut-être l'alcool, qu'il consomme encore de façon plus ou moins raisonnable. Plus si possible, moins depuis un ultimatum posé par ses vicères. Les bières l'ont certes aidé à dérober un peu de feu mais elles lui ont aussi dévoré le foie. Plus habile que son ailleul Promothée, «Prince Trash» (c'est ainsi qu'on l'appelle la nuit) s'est libéré de ses chaînes et poursuit sa quête.

Dans la boue naissent les fleurs bleues

Quête de quoi? Disons de beauté. S'il raconte adorer les caniveaux, être entouré de «singes et de cochons» comme il désigne ses compagnons de comptoir, Franck revendique sa qualité d'artiste. À 6 ans, il voit Dali fanfaronner à la télévision et comprend immédiatement : «c'est ça». Pas seulement la peinture pour laquelle il se découvre un don, mais aussi l'outrance et la possibilité d'une vie en forme d'œuvre d'art. Il décide donc de devenir un mythe. Il est certainement trop tôt pour juger la réussite de cette entreprise, aucun doute en revanche sur la force de ses écrits et tableaux. Ceux-ci mettent en scène des figures fantasmagoriques, des déclinaisons plus ou moins réalistes de lui même, de la femme aujourd'hui morte avec qui il a eu cinq enfants. Ces personnages évoluent dans des univers tantôt féériques, tantôt apocalyptiques, dans tous les cas saisissants de contrastes. Ses références? Jérôme Bosch et Hans Memling pour la peinture, Novalis et Hölderlin pour la littérature. Mais quel rapport entre ces illustres représentants du romantisme allemand et le «prince trash» errant. L'idéalisme pour sûr, cette ambition de former un monde poétique autour de soi pour vivre dans la poésie. Franck avance sur un fil, car l'idéalisme oxydé se transforme vite en misanthropie. Assez amoureux de quelques uns pour ne pas détester tous les autres, il assume ses contradictions : une sorte de Peter Pan capable à tout moment d'appuyer sur le bouton rouge pour tout réduire à néant.

Renan Benyamina

Le travail de Franck Aissan Brian est présenté sur son site : http://franckaissanbrian.free.fr

Gay Pride «Trangéniale»

Que se passe-t-il le 24 juin 2006 à Berlin? Les huitièmes de finale de la Coupe du Monde de Foot! Oui. mais encore? La Gay Pride, autrement appelée Christopher Street Day en Allemagne! Pas loin, mais encore raté, celle-ci est reportée au mois de juillet pour cause de Coupe du Monde... Non, le 24 juin a lieu la «Transgenialer CSD», la petite soeur rebelle de la gay pride officielle. Il s'agit d'une manifestation alternative, qui a lieu chaque année à Berlin-Est, dans le quartier de Kreuzberg. Ce n'est pas un hasard, Kreuzberg est certainement la partie la plus cosmopolite et décalée de la capitale allemande : s'y côtoient une forte communauté turque, de nombreux homosexuel(l)es ainsi que divers militants en tous genres. C'est nourri de cette diversité que s'est épanouie au fil des années le défilé «transgénial» ; le premier ennemi annoncé est l'hétérosexisme, mais il s'agit de combattre toutes les formes d'injustices. L'édition 2006 prend une tournure spécialement politique en s'opposant notamment au fameux Hartz 4 (le dernier volet de la réforme du marché du travail), à ou à la réforme du système de santé allemand. La «CSD transgéniale» veut prendre le contre-pied de la Gay Pride officielle, considérée comme trop commerciale et brancée. Ce qui ne veut pas dire que sa rivale orientale est démodée. Si les motifs de la lutte sont graves, la forme qu'elle prend l'est beaucoup moins. Travestissement, plumes, chansons, slogans, chars, tout y est. Mais à la sauce Kreuzberg ; autrement dit, en moins convenu, moins formaté. Des étudiants jean-chemise marchent au coude de punks qui eux-mêmes embrassent des trav-turques. Tout se mélange : les genres, les esthétiques, les musiques, les pas. Le défilé s'achève chaque année dans la mythique boîte SO36 sur la Oranienstrasse, dont la profession de foi pourrait être celle de tous les manifestants «transgéniaux» : «Nous sommes et resterons un lieu dédié aux voix critiques et progressistes, loin des courants dominants» (www.so36.de)

Renan Benyamina

Gay Pride interdite

La Russie prend actuellement la présidence du Conseil de l'Europe et accueillera cette année le sommet du G8. Parce qu'elle est rentrée dans le rang des états démocratiques? Certainement pas : un acteur économique incontournable n'est pas forcément un Etat de Droit. L'interdiction puis la répression de la Gay Pride de Moscou en apporte une nouvelle preuve. La manifestation avait d'abord été interdite par le maire Youri Loujkov en raison des risques qu'elle faisait courir à l'ordre public. De nombreux lobbies religieux s'étaient aussi mobilisés, avançant comme le dignitaire orthodoxe Michel Dudko que les minorités sexuelles rendent «attrayant le pêché». Vladimir Poutine, qui détient le droit de contredire une décision municipale n'est jamais intervenu, malgré les sollicitations du Conseil de l'Europe. Envers et contre tout, le défilé avait été maintenu le 27 mai, grâce à l'obstination de Nikolaï Alexeïev, le leader du mouvement homosexuel russe. Le 22 mai, l'Union de tous les Russes, un groupuscule ultra-nationaliste (composé entre autres de skinheads) avait prévenu qu'il empêcherait «les sodomites et les dégénérés» de défiler. Ils ont tenu parole en agressant les premiers manifestants, avec l'aide de quelques extrémistes religieux. La police anti-émeutes est intervenue ; Nikolaï Alexeïev et plusieurs militants pour la défense des droits des homosexuels ont été interpellés. Des personnalités et militants français, anglais, américains, néerlandais et allemands étaient venus soutenir le mouvement ; ils n'ont pas été épargnés. Un député allemand a été frappé à sang, Pierre Serne (un Vert français) et Merlin Holland (petit-fils d'Oscar Wilde) ont également été agressés. Le maire de Moscou s'est exprimé dans une interview radiophonique, expliquant comprendre les violences homophobes du 27 mai : «Notre mode de vie, notre moralité et notre tradition sont plus purs à tous points de vue, L'Ouest devrait apprendre de nous, au lieu de courir vers toujours plus de laxisme»... Lénine relève-toi, ils sont devenus fous!

R.B.

_Lu dans la presse _

Soyons sport…
«Ils (l'équipe de foot anglaise) jouent comme des femmes. On dirait des homos sur le terrain»

Liam Gallagher (chanteur d'Oasis)
20 minutes, le 13/03/06

Pologne, Pologne, terre d'asile ?
A propos de l'éducation sur l'homosexualité dans les écoles publiques :
«L'école n'existe pas pour faire apprendre aux élèves les perversions sexuelles comme l'homosexualité»
Stanislaw Pieta, député du parti au pouvoir Droit et Justice, lors d'un débat public
Cité par *Têtu.com*, le 20/04/06

De mâle en pis
A propos de *Le Premier Sexe*, d'Eric Zemmour
«Deux corporations sont déclarées responsables de la déroute des (vrais) hommes, «dénigrés, méprisés, ostracisés»*: les féministes et les homosexuels, qui, de concert, exaltent un corps androgyne et la confusion des genres».*
Par Jacqueline Remy
L'Express du 23/02/2006

Une place pour deux
A propos de la gay pride en Pologne :
«Les organisateurs attendent 700 participants. En 2004, ils avaient été 2000. La jeunesse homophobe de la Ligue des familles polonaises a déjà annoncé qu'elle allait «bloquer la marche d'une façon pacifique» *pour empêcher les participants d'entrer sur la place centrale de la ville – un des symboles de Cracovie ».*
Cité par *Têtu.com*, le 26/04/06

Un peu cavalier
«Les autorités bahaméennes ont interdit la diffusion du film Le secret de Brokeback Mountain, *qui met en scène une idylle entre deux cowboys dans l'Ouest américain, suscitant une nouvelle controverse sur l'homosexualité, sujet sensible dans l'archipel».*
Reuters, le 04/04/06

Girl power
«Les jeunes Italiens déclarent être ouverts à l'idée d'avoir des rapports sexuels avec des personnes d'une ethnie différente ou du même sexe. Les garçons manifestent une étroitesse d'esprit plus marquée : 52,5% d'eux définissent les relations homos comme des relations «contre-nature», tandis que, parmi les filles, ce pourcentage baisse à 33,6%».
Cité par *Têtu.com,* le 26/04/06

No Queer no cry
«*«S'il y a en Jamaïque ce qu'il convient d'appeler une homophobie jamaïquaine, une réalité aussi présente sur l'île que le reggae, les rastafariens et leurs dreadlocks»*, reconnaît The Jamaica Observer».
Courrier International.com, le 18/04/2006

Démodé
À propos du «roman gay» :
«Aujourd'hui, dire d'un roman qu'il est «gay» le ghettoïse pour un lectorat strictement homo. Mais si le propos est suffisamment universel, un appel " gay " fait office de connotation «exotique» pour le grand public et assure de bonnes ventes. De 1985 à 1995, les éditeurs américains ont vu une cible commerciale neuve. Désormais, ils s'orientent vers d'autres communautés».
Bruce Benderson, auteur d'*Attitudes* (Rivages)
Cité par *Technikart*, avril 2006

Cinéma
Le marché des fiertés

Alors même que les homosexuels revendiquent pendant de la gay pride une plus grande intégration, ils deviennent une cible marketing à part entière, particulièrement convoitée. La fierté identitaire apparaît de plus en plus comme argument commercial ; voir le succès des marques mecca-Cola (pour les arabes), ou Breizh Cola (pour les bretons). Si la création de produits spécifiques pour les gays est encore limitée, la communication ciblée, dite de niche est de plus en plus courante. On pouvait en effet lire sur le site du salon Rainbow attitude (hélas fermé) qu'on trouve dans la population homosexuelle de nombreux porteurs de «Visa premier ou American Express Gold». Le fantasme marketing du DINK, entendez Double Income No Kids (Deux revenus pas d'enfants), a incité de nombreuses marques à investir dans le «business gay». Jusqu'à l'absurde «Gay Day» organisé chaque année à Disneyworld, qui réunit gays et lesbiennes mickey-friendly. «Il était temps que les européens s'y mettent» affirmaient en 2003 les organisateurs du Gay Day de D isneyland Paris. La dernière édition en octobre 2005 a pourtant réuni moins de 1000 personnes, bien loin des 5000 voire 10 000 annoncées. La sauce ne prend pas ; à l'observatoire du communautarisme, on constate que l'audience de Pink TV stagne, que les chiffres d'affaire des établissement du Marais à Paris s'effondrent que le salon Rainbow Attitude a fait faillite. Que les homos soient pour certains d'entre eux prescripteurs de tendances, moins enclins à l'épargne et donc plus à la consommation, c'est une chose. Qu'ils soient tous des pigeons reste en revanche à prouver.

Entretien

François Devoucoux du Buysson est essayiste et co-fondateur de l'observatoire du communautarisme. Son dernier ouvrage «*les Khmers roses : essai sur l'idéologie homosexuelle*» est paru en 2003.

Le marketing gay : un fantasme ou une réalité?
Je pense qu'il s'agit d'une chimère. Si des investissements ont effectivement été réalisés en la matière, le retour de bâton est proche. Les stratégies de marketing identitaire sont peut-être pertinentes outre-Atlantique, mais je ne crois pas qu'elles puissent fonctionner en France. Le citoyen consommateur français est trop attaché à l'égalité et aux principes républicains, même s'il ne formule pas en ces termes. A ce propos, le cas de Pink TV est exemplaire : l'audience n'est pas là. Les clients non plus ; le seul intérêt de la «pub gay» est éventuellement de travailler l'image d'un produit ou d'une firme, de signifier son adhésion à des valeurs ; mais je ne crois pas à des retombées sensibles sur les ventes.

On parle de plus en plus de communautarisme en France, s'agit-il d'une menace?
On présente le communautarisme comme une menace -et c'en est bien une selon moi- mais en même temps, le phénomène est encouragé par les politiques et le marketing. Les phénomènes d'expression identitaires et minoritaires, le plus souvent portés par des associations militantes, sont complaisamment relayés par les médias.

Les revendications identitaires constituent-elles vraiment un phénomène nouveau?
Dans un climat de pleurnichage généralisé, il semblerait que ces phénomènes s'accentuent. Quiconque est en position de faiblesse à un moment donné est considéré comme dominé, opprimé. Chacun se revendique victime, et plus dangereux encore, comme davantage victime que les autres. Nous ne nions pas l'existence de discriminations, notamment homophobes, mais remettons en cause leurs caractères spécifiques. Ce qui n'est pas toléré, c'est la différence et non pas la pratique homosexuelle dans l'absolu. Et puis d'ailleurs, si les homos sont des cibles marketing aussi convoitées, c'est qu'ils sont plus en situation de dominants que d'opprimés...

Lesbian & Gay Pride*
Lyon, 17 Juin 2006

PROGRAMME

Du 8 au 22 juin ⇢ Quinzaine des cultures Gay et Lesbiennes

Du 1er juin au 8 juillet
Exposition FACE CACHÉÉ
Travaux photographiques de **PASCAL MANSUY**
Etat d'esprit, 19 rue Royal-Lyon 1
04.78.27.76.53

Jeudi 8 juin à 20h
Exposition " Pour ses 25 ans, ARIS s'affiche "
Une rétrospective d'affiches et de documents témoignages de la vie de l'association
Aris, 19 rue des Capucins-Lyon 1
04.78.27.10.10

Jeudi 8 juin de 18h à 20h
Série de conférences
HOMOPARENTALITÉ, MARIAGE : EGALITÉ MAINTENANT
Salle de Conférence, Bourse du travail, Place Guichard-Lyon 3

Jeudi 8 juin à partir de 21h
Expositions photographie et peinture ; Improvisation théâtrale et courts métrages ; Défilé de mode subversif ; concerts rock/alternatif ; Soirée électro/impertinent clubbing
Life can wait…, 3 rue Cronstad-Lyon 7
04.72.80.85.00

Vendredi 9 juin à 21h
Buffet inaugural de la quinzaine des fiertés
Salle des mariages, Mairie du 1e arrondissement, place Sathonay-Lyon 1

Vendredi 9 juin à partir de 21h
SEXXOQUIZZ, démonstration du nouveau jeu de Jean-Pierre BERTRAND
Jeux de découverte et de prévention ludique
Moi je m'enfous je triche, 19 bis du Sergent Blandan-Lyon 1
04.78.30.73.34

Samedi 10 juin de 15h à 18h
SEXXOQUIZZ, démonstration du nouveau jeu de Jean-Pierre BERTRAND
Jeux de découverte et de prévention ludique
Forum Gai et Lesbien, 17 rue Romarin-Lyon 1
04.78.39.97.72

Samedi 10 juin à partir de 20h
SEXXOQUIZZ, démonstration du nouveau jeu de Jean-Pierre BERTRAND
Jeux de découverte et de prévention ludique
Moi je m'enfous je triche, 19 bis du Sergent Blandan-Lyon 1
04.78.30.73.34

Lundi 12 juin à 20h30
Passer la nuit, adaptation et mise en scène de Sullivan Le Postec
Avec Ingrid Louison et Tristan Shotte
Villa Gillet, 25 rue Chazière-Lyon 4

Mardi 13 juin à 20h30
Passer la nuit, adaptation et mise en scène de Sullivan Le Postec
Avec z Louison et Tristan Shotte
MJC, 46 cours Docteur Jean Damidot-Villeurbanne

5€ en pré-ventes dans les lieux suivants :
Librairie Etat d'esprit, 19 rue Royale-Lyon 1 / 04.78.27.76.53
Aris, 19 rue des capucins-Lyon 1 / 04.78.27.10.10
Forum Gai et Lesbien, 17rue Romarin-Lyon 1 / 04.78.39.97.72

Mercredi 14 juin à 18
Meeting politique de la Lesbian and Gay Pride
Rencontre entre les citoyens et les responsables politiques locaux de tous les partis pour aborder les questions de couples et de la parentalité pour les couples homosexuels
Salle de Conférence, Bourse du travail, Place Guichard-Lyon 3

Vendredi 16 juin à 20h
" Madame H raconte la saga des transpédégouines "
Mise en scène : Joël Coté et Christophe Marcq
Palais de la mutualité,1 place Antonin Jutard-Lyon 3
10 € en pré-ventes dans les lieux suivant
Librairie Etat d'esprit, 19 rue Royale-Lyon 1 / 04.78.27.76.53
Aris, 19 rue des capucins-Lyon 1 / 04.78.27.10.10
Forum Gai et Lesbien, 17rue Romarin-Lyon 1 / 04.78.39.97.72

Vendredi 16 juin à 18h
Conférence " Les discriminations au temps du sida : sérophobie, homophobie, transphobie…. "
Organisée par l'association Etudiants Contre Le Sida
Avec Rommel Mendès-Leite (anthropologue à l'Université Lyon 2), Vincent Guillot (membre du collectif Existrans), Jean-Luc Roméro (Président d'Elus Locaux Contre le Sida)
Auditorium de la Maison du Livre de l'image et du son (MLIS), 234 cours Emile Zola-Villeurbanne

Samedi 17 juin
17h30 : Forum associatif
Char associatif animé par Madame H et Davyd M'Tanios (Gay Lyon By Night). Avec DJ Lyly aux platines
Quai Saint Antoine

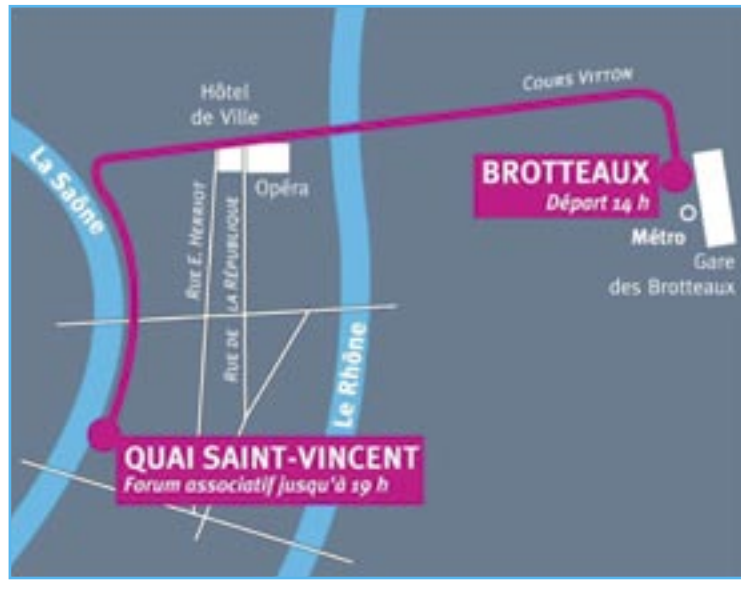
19h : Apéropride
Forum Gai et Lesbien, 17rue Romarin-Lyon 1 / 04.78.39.97.72

Samedi 17 juin à 18h30
Rencontre avec les Editions BILIKI en présence d'auteurs de la collection Thé Glacé : Patrick Lowie, Hassan Charach, Benoît Charuau, Véronique Goavec
Rencontre avec les Editions Lyonnaises et Lesbiennes LABRYS
Etat d'esprit, 19 rue Royal-Lyon 1 / **04.78.27.76.53**

Mardi 20 juin à 19h
" Quelle égalité des droits, pour quel changement de société ? "
Débat organisé par les Jeunes Communistes du Rhône
Jeunes Communistes du Rhône, 9 rue des pierres plantées-Lyon 4

Mardi 20 juin à 20h30
HEDWIG AND THE ANGRI INCH
Cinéma, les tribulations d'une rock star transsexuelle.
Salle Gérard Philippe, 46 cours de la République-Villeurbanne

Mercredi 21 juin à 20h
Fête de la musique
Forum Gay et Lesbien, 17 rue Romarin-Lyon 1 / 04.78.39.97.72



11ème Marche des fiertés LGBT 17 Juin 2006

Le mot d'ordre est : " Homoparentalité, Mariage : égalité maintenant ! "

- Départ 14h place Jules Ferry-Lyon 6
- Boulevard des Belges
- Cours Vitton
- Place Maréchal Lyautey
- Pont Morand
- Quai Jean Moulin
- Rue Puits Gaillot
- Place de la Comédie
- Rue Joseph Serlin
- Place des Terreaux
- Rue Constantine
- Quai de la Pêcherie
- Arrivée vers 17h Quai Saint Antoine

Soirées

Vendredi 16 juin
Soirée Walt Disney avec DJ Mathis
De 18h à 1h
Bagat'elles, 15 rue des Capucins-Lyon 1
06.18.52.48.70

Samedi 17 juin
Soirée Walt Disney avec DJ Mathis
De 18h à 1h
Bagat'elles, 15 rue des Capucins-Lyon 1
06.18.52.48.70

Samedi 17 juin
I LOVE BOYS, I LOVE GIRLS
DJ ANTOINE 909 (Crash-Londres)
DJ JOBANI (Matinée Group-Barcelone)
DJ Ethane (Addictive beats-Lyon)
Préventes entrée + conso 15€ à la FNAC, au Cap Opéra et au Motor Men Bar
Sur place : 17 €
Transbordeur, 3 bld Stalingrad-Villeurbanne

Samedi 17 juin
Warm Up Jeremix
BARCELONE IN & LONDON IN
D'JOHNNY (Fire Orange-Londes) et IOR DEE (Matinée Group-Barcelone)
Entrée Gratuite et Elixir offert
La Chapelle, 60 montée de Choulans-Lyon 5
04.78.37.23.95

Jeudi 22 juin à partir de 20H
Nuit du Cinéma Gay et Lesbien
CNP ODEON,6 rue Grolée-Lyon 2

Tarif normal : 15€
Tarif étudiants et chômeurs : 12€

Un buffet est offert par l'association après la diffusion du troisième film

Nuit du cinema gay et lesbien

REINAS
Film espagnol, 2004, durée 1h47
Réalisation : Manuel Gomes Pereira

" C'est l'histoire de 6 fils, 5 mère, 1 père, 1chien, et de tout ce qui va leur arriver durant un long week-end avant que les garçons n'épousent l'homme de leur vie "

NO NOT NOW
Court métrage français, 2001, durée 17min
Réalisation : Olivier Lescot

" Sous forme de conte romantique, ce court métrage confronte un personnage solitaire, hésitant, à deux êtres désireux et volontaires, convaincus de tous les possibles. Au cœur de leur relation : l'idée que chacun se fait l'amour… "

BANG BANG, JE T'AIME, JE T'AIME
Court métrage français, 2001, durée 14min
Réalisation : Myriam Donnasice

" Bang, bang ou l'histoire d'une errance qui trouve un dénoument. Deux anonymes dans un nuit sans lune. Au hasard de leur rencontre la route s'éclaire même si elles ne sont pas au bout de leur peine "

PARADISCO
Court métrage français, 2002, durée 17min
Réalisation : Stéphane Ly-Cuong

" Nicolas, vingt ans, se réveille chez François, la quarantaine, qu'il a rencontré la veille. Nicolas, avec son impertinence de ses vingt ans, ne fait que marquer la différence d'âge qui les sépare. C'est alors que François se souvient des ses vingt ans à lui, des années disco, des amis "

PLUTOT D'ACCORD
Court métrage français, 2004, durée 14min
Réalisation : Christophe et Stéphane Botti

" Jérémie est un jeune gay introverti qui rêve du grand amour. Sa collègue, Céline, l'incite à profiter de leur job – tous les deux recrutent des passants pour des tests de consommation – pour faire des rencontres "

OUBLIER CHEYENNE
Film français, 2005, durée 1h30
Réalisation : Valérie Minetto

" Cheyenne, jeune journaliste en fin de droits, décide de quitter Paris pour mener une vie marginale à la campagne. Elle laisse derrière elle la femme qu'elle aime, Sonia, prof de physique-chimie dans un lycée parisien, qui fait tout ce qu'elle peut pour l'oublier. Mais ça n'est pas si facile "

NIKE
THE OREGON WAFFLE. ALWAYS ON THE RUN.*
*TOUJOURS EN MOUVEMENT.

_culture_culture_culture

P 10_ agenda_agenda_agenda_

_agenda_agenda_agenda

P 12_ agenda_agenda_agenda_

_agenda_agenda_agenda

P 14_ guide_guide_guide_

_guide_guide_guide

RHÔNE

LE DÉPARTEMENT

UN ÉTÉ TRÈS DANSE

LES NUITS 06 DE FOURVIERE

THEATRE
MUSIQUES
DANSE
CINEMA

© LOIS GREENFIELD

ANOTHER EVENING | BILL T. JONES / ARNIE ZANE DANCE COMPANY — **JEUDI 27 JUILLET**

© BRUNO VEIGA

BRASIL BRASILEIRO — **6 | 7 | 8 JUILLET**

AVEC 60 CHANTEURS, DANSEURS ET MUSICIENS

DR

WOLA BABA — **VENDREDI 4 AOÛT**

FRANCE / AFRIQUE DU SUD

04 72 32 00 00 **www.nuitsdefourviere.fr** **THÉÂTRES ROMAINS LYON 5E**